

Compte rendu rapide du Conseil scientifique du CNRS (26-27/01/09)

Par Jean Marc Douillard

Ce CS était centré sur des questions de carrière des personnels (autorisations à concourir, émérites, etc.), il n'y a donc pas lieu de commenter longuement.

Le seul point vraiment intéressant par rapport à l'actualité aura été la discussion franche qu'a eu le CS avec Gilles Bloch, représentant du ministère et à ce titre administrateur du CNRS.

La discussion a été sereine. Le représentant du ministère a pu développer sa vision d'un CNRS se diluant petit à petit dans les Universités, mais dans un rythme suffisamment lent pour que la communauté scientifique puisse l'accepter. Comme il l'a souligné, un des textes du CNRS s'appelle "Horizon 2020".

Il a surtout souligné le problème que pose au ministère le "recouvrement" de certains départements du CNRS (ils ne s'appellent plus officiellement comme ça, mais l'idée reste) et d'autres organismes (INRIA et INSERM, entre autres).

La position du ministère est de regrouper, à l'intérieur du CNRS, les personnels dans des "Instituts" à l'image - c'est le point important - des organismes leur faisant face, si l'on peut dire. De cette façon, la direction de l'ensemble par le ministère ne poserait pas de gros problèmes, facilitant l'intégration dans les Universités. (On peut noter que dans l'immédiat, les directions des "autres" organismes, croient qu'elles vont profiter de la situation en termes de "pouvoir"... d'après ce discours, c'est illusoire).

A ce discours politique, les participants à la discussion ont répondu par un discours scientifique, centré sur le cas de l'informatique. Le CNRS et l'INRIA, pour des raisons historiques ont des approches scientifiques sensiblement différentes, même si tout le monde travaille dans les mêmes laboratoires.

D'un coté, le long terme et l'approche par l'ingénierie physique, de l'autre les projets ciblés et une approche venant des maths appliqués, si j'ai bien suivi le débat (je ne suis qu'un chimiste!). Mais les arguments scientifiques semblent avoir très peu d'importance face au désir de pouvoir sur la recherche. Les mots "indépendance intellectuelle" ne semblent pas pouvoir être prononcés du coté du ministère. Le débat, même s'il a été serein, est resté à un dialogue de sourds.

Ce débat aura eu le mérite de confirmer le double discours actuel du ministère Sarkozy. D'un coté le mépris vis à vis des scientifiques pour, démagogiquement, se faire bien voir des salariés du privé en pleine crise. De l'autre, un désir de mettre la recherche (enfin, ce qu'il en restera, c'est à dire les domaines à fort rendement capitaliste : santé, informatique, techniques de la communication, énergie, environnement, quoi d'autre ?) au service.

Au service de qui ? De la nation ? Sûrement pas. De quelques industriels bien en cour ? On peut dire oui.

Le texte voté, relatif au discours de Sarkozy, est déjà sur ce site